



PREMIER MINISTRE



Paris, le 6 juillet 2011

Présentation du Rapport

« Le travail et l'emploi dans vingt ans :
5 questions, 2 scénarios, 4 propositions »
Rapport du Centre d'analyse stratégique

Mercredi 6 juillet 2011

par Vincent Chriqui,
Directeur général du Centre d'analyse stratégique

Seul le prononcé fait foi

C'est avec plaisir que je vous accueille aujourd'hui au Centre d'analyse stratégique, pour parler de sujets qui sont au cœur des préoccupations quotidiennes de nos concitoyens. La « réflexion stratégique » ou l'« expertise » n'ont en effet pas vocation à être coupées du monde, bien au contraire, mais mis au service de l'intérêt général, en réponse aux attentes de la société.

À l'origine de ce rapport, il y a la volonté de se donner un cadre de réflexion prospectif très large sur les sujets « Travail-Emploi », qui aura vocation, outre d'intéresser les décideurs publics et d'animer le débat public, de donner un cadre aux prochains travaux du Département Travail-Emploi du CAS pour les années à venir.

Il y a aussi l'inspiration de précédents travaux du Plan, en 1975 déjà et, bien sûr, en 1995 avec le rapport du groupe présidé par Jean Boissonnat.

Mais à l'origine de ce projet, il y a surtout le constat général des profondes mutations du monde du travail, face à l'accélération de la mondialisation, face à la diffusion des nouvelles technologies, face aux évolutions sociétales, face à la persistance d'un chômage de masse depuis 30 ans, en France notamment, et enfin face aux effets de la crise économique.

L'idée de relancer un exercice de ce type est née l'an dernier, lors d'un échange avec Nathalie Kosciusko-Morizet, alors secrétaire d'État chargée de la prospective. Il ne s'agissait pas de réexaminer les précédents rapports pour dire ce qui s'est « réalisé » ou non – ce n'est pas l'objet de la prospective – ni de voir de quel scénario nous nous sommes finalement rapprochés. Il s'agissait bien de faire un nouveau travail, en reprenant l'ensemble du sujet au regard des préoccupations actuelles et des nouveaux outils d'analyse disponibles.

Aussi, nous avons souhaité insister sur **une approche très concrète des réalités du travail**, du point de vue des individus comme des entreprises, autour de quelques questions simples : pour quoi, pour qui, où, quand, comment travaille-t-on aujourd'hui et travaillera-t-on demain ?

L'ampleur du champ d'analyse amène évidemment à dégager des grandes tendances, mais le groupe de travail s'est attaché à mettre en évidence les segmentations, les fragmentations, les hétérogénéités, en un mot : la diversité des situations qui caractérise déjà et, de plus en plus, caractérisera demain les secteurs, les territoires et les catégories de travailleurs.

Quoi de commun entre un cadre au forfait jours, pratiquant le télétravail un jour par semaine – ... mais aussi un peu le week-end –, et un ouvrier travaillant 35 heures par semaine, avec une activité physique ou posté sur une machine ?... ou encore une femme de ménage, qui travaille à domicile pas le sien mais plusieurs domiciles, chez plusieurs employeurs, multipliant les petites périodes de travail et les temps de trajet ? Cette approche concrète est pour moi un élément important du rapport. Elle permet un panorama très large, sans évacuer les questions les plus sensibles.

Bien sûr, les tendances qui se dégagent pourront apparaître sombres pour les uns, rassurantes pour les autres. Chacun aura son interprétation, mais on peut d'ores et déjà faire trois remarques :

- d'abord, la période considérée par le regard rétrospectif est celle des trente dernières années, parfois qualifiée de « Trente piteuses ». Or, même si la prospective ne consiste pas à simplement prolonger les tendances, elle ne peut pas faire totalement abstraction de ces réalités passées. Malgré cela, ce rapport ne nous montre pas un avenir noir. Plus complexe sans doute, mais aussi ouvert sur de nouvelles perspectives ;
- ensuite (seconde remarque), en prenant cette fois une période de référence plus courte, on peut noter un certain nombre d'éléments positifs : la forte baisse du chômage avant la crise, à des niveaux inconnus depuis vingt-cinq ans, et, par la suite, la bonne résistance de l'emploi relativement à l'ampleur de la crise ; ou encore, une amélioration des taux d'activité des seniors depuis plusieurs années ; ou enfin, une pause dans l'intensification du travail, à mettre en perspective avec l'amélioration des conditions de travail sur le très long terme ;

- enfin (troisième remarque), s’agissant plus spécialement de l’emploi, ce rapport dessine pour l’avenir une situation plutôt plus favorable, quelles que soient les incertitudes sur le modèle de croissance de l’après-crise. Et cette évolution de la situation de l’emploi ne pourra qu’avoir un impact favorable sur la qualité au travail, qui est l’autre élément essentiel examiné dans ce rapport.

Je souligne ici que nous avons souhaité rester dans le cadre d’une **analyse avant tout qualitative**.

D’autres travaux menés par le Centre d’analyse stratégique relèvent d’un exercice plus quantitatif, qu’il s’agisse du rapport élaboré avec la DG Trésor, *France 2030 : cinq scénarios de croissance potentielle*, paru en avril 2011, ou de l’exercice de prospective des métiers et des qualifications, qui doit aboutir à la publication de premiers résultats d’ici la fin de cette année. Ces travaux, achevés ou en cours, ont contribué à donner un cadre aux travaux du groupe de travail. Mais le choix a été fait de ne pas bâtir les scénarios sur des paramètres quantitatifs, sur différents niveaux de croissance ou d’emploi. Car, au-delà de l’interrogation sur le nombre d’emplois ou le niveau du chômage dans vingt ans, l’analyse révèle que la nature du travail elle-même sera soumise à des inflexions notables d’ici à 2030, qui concernent directement les individus (organisation du travail, conditions de travail, relations de travail, mobilités professionnelles, etc.) Les travaux du groupe se sont donc concentrés sur ces aspects, y compris dans l’élaboration des scénarios.

Ce choix de l’analyse qualitative est à la fois la limite et l’intérêt de l’exercice. La prospective n’est pas la prévision, mais la construction d’un cadre propice à la réflexion sur l’avenir, la recherche de grandes cohérences derrière des scénarios qu’on aurait pu multiplier à l’infini. Le groupe a préféré n’en retenir que deux, par souci de lisibilité et de pédagogie. Le premier scénario est un scénario dit « d’accélération technologique et sociétale » marqué par une économie de la connaissance, numérique et verte, avec un marché du travail plus segmenté mais avec aussi de nouvelles formes de régulation, notamment non étatiques. Le second scénario « de rééquilibrage et de volontarisme des acteurs » est fondé sur des évolutions du contexte international qui allègent la pression sur l’emploi et le travail (notamment son coût) et donnent des marges de manoeuvre aux acteurs pour nouer des partenariats efficaces. Ce scénario est plus collaboratif, mais sans doute aussi plus fragile.

Vue l’étendue du champ d’analyse, il ne s’agissait pas non plus de rebâtir l’ensemble des politiques du travail et de l’emploi. Le groupe de travail a donc privilégié quelques axes de propositions, notamment parmi les plus transversaux. La vocation du Centre d’analyse stratégique est, au-delà des nécessaires analyses, de faire des préconisations de politiques publiques. Je crois que les travaux du groupe s’inscrivent bien dans cette perspective. Les propositions formulées se veulent des réponses concrètes aux enjeux d’aujourd’hui (faire évoluer les politiques de l’emploi, favoriser la mobilité professionnelle, améliorer la qualité du travail) en tenant compte du contexte qui est le nôtre (sortie de crise, réduction des déficits publics), mais surtout en ayant le souci d’anticiper et de préparer les évolutions à venir, en particulier concernant le rôle des acteurs, élément qui me semble très important.

L’idée d’un compte individuel social et le développement de la responsabilité sociale de l’entreprise sont des pistes de réflexion qui se veulent à la fois ambitieuses dans leur esprit et réalistes dans les modalités envisagées, dans leur contenu comme dans la temporalité préconisée. C’est un travail particulièrement important et utile qui a été réalisé.

Je remercie les membres du groupe de travail et l'équipe des rapporteurs, associant le CAS et l'IGAS, pour le travail réalisé. Enfin, je remercie évidemment Odile Quintin d'avoir bien voulu présider ce groupe de travail durant ces derniers mois et je lui passe maintenant la parole, afin qu'elle vous présente plus précisément le contenu du rapport.

- **Contact Presse**

Centre d'analyse stratégique

Jean-Michel Roullé

Responsable de la communication

Tél. : +33 (0) 1 42 75 61 37

jean-michel.roulle@strategie.gouv.fr